VOLTAIRE ET LE CONTE PHILOSOPHIQUE:

Le conte philosophique : conte intégrant la recherche de la vérité et de la raison dans le cadre d'un récit invraisemblable et merveilleux.

- Association contraire, à priori, entre le côté irréel et la nécessité de faire ressortir une critique de la société.
- Son arme argumentative préférée : **L'IRONIE**, dire le contraire de ce que l'on pense de manière subtile.
- Ici on allie le plaisir de lire à la volonté d'instruire (on retrouve un peu le placere – docere).

Pourquoi *Candide ou l'optimiste* peut-être considéré comme un conte ?

- Les évènements ne sont pas vraisemblables et s'enchainent très (trop ?) rapidement. On peut parler des aventures de Zadig qui devient ministre, esclave et meurt sur le trône de Babylone. Ces aventures extravagantes renvoient au héros picaresque (roman espagnol, *Don Quichotte*, Cervantes).
- On peut aussi parler de l'apprentissage du héros : Candide change au fil de l'histoire et devient moins naïf. Ce sont ses aventures qui le « forment » et le font changer.
- L'exotisme des aventures qui se déroulent dans des contrées inhabituelles.

Pourquoi *Candide ou l'optimiste* peut-être considéré comme un conte philosophique ?

Dans sa ***Théodicée*** (1710 - 'theos' (Dieu) et 'diké' (justice)), **Leibniz**, tente de concilier l'existence du mal (souffrances, guerres, tentations) dans notre monde, avec l'irresponsabilité de Dieu, sa bonté originelle et ainsi répondre à la question : pourquoi Dieu, qui est parfait, a-t-il crée un homme capable de faire le mal ? Leibniz répond que la liberté humaine est nécessaire car elle permet à l'homme de choisir, ou le bien ou le mal. C'est ce qui permet, ou non, de mériter le paradis. De plus, il y a développe le **principe de la raison suffisante** : pour Leibniz, rien n'arrive sans cause ou sans raison, comme si tous les événements étaient le fruit d'un enchaînement logique de circonstances. Dès lors il y défend son concept du meilleur des mondes possibles.

Voltaire s'oppose à cela, il s'appuie sur l'empirisme de **Locke**, qui fonde sa connaissance sur l'expérience et donc dans *Candide* il **accumule les horreurs** : le mal sous sa forme physique (les guerres), ou moral (l'esclavage) et **se moque du providentialisme** : l'univers est un chaos et Pangloss est présenté comme un sot qui tente d'expliquer chaque événement par une causalité « supérieur ». Pour Voltaire l'homme ne peut expliquer ce qui le dépasse.

La réflexion politique :

- On retrouve les idées de la philosophie des Lumières: le relativisme, la tolérance, la raison et le déisme (présence d'une entité supérieure, le « grand horloger »).
- Voltaire rêve d'un « despotisme éclairé » c'est-à-dire une monarchie luttant contre les privilèges, favorisant l'Etat, réduisant le pouvoir de l'Eglise et protégeant les philosophes (par exemple Frérédric II de Prusse, ou l'impératrice Catherine II de Russie). Dans *Candide*, **l'utopie de l'Eldorado présente des citoyens vivant dans un état d'innocence et de pureté.**

Contexte historique :

- *Candide, ou l'Optimisme* est réédité vingt fois du vivant de l'auteur (plus de cinquante aujourd'hui).
- Anonyme en 1759, *Candide* est attribué à un certain « Monsieur le Docteur Ralph » en 1761, à la suite du remaniement du texte par Voltaire. A cette époque, Voltaire vit dans la propriété des *Délices* à Genève.
- Deux événements ont touché Voltaire : le tremblement de terre de Lisbonne du 1er novembre 1755 et le début de la guerre de Sept Ans (1756) qui lui inspirent cette réflexion : « Presque toute l'histoire est une suite d'atrocités inutiles » (*Essai sur l'histoire générale*, 1756).
- De plus, l'année précédant la publication de cet ouvrage, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, à laquelle participait Voltaire, connaît un coup d'arrêt par le retrait du privilège royal et la condamnation prononcée par le Parlement de Paris. Avec *Candide*, Voltaire continue à transmettre les idéaux des Lumières.